

roman

JOHANNE GAGNÉ

NIVEAU 7

LES ENQUÊTES DE DOUBLE

Le timbre volé



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

JOHANNE GAGNÉ

Les enquêtes de DOUBLE M

Le timbre volé



*À mon amie de
toujours, Georgette.*

J. G.

Illustrations : ANDRÉANE BOSSÉ

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

CHAPITRE 1



UN NOUVEAU dans La CLASSE

Je m'appelle Mathieu, Double M pour mon ami Arthur. C'est d'ailleurs lui qui m'a donné ce drôle de surnom. « M » pour Mathieu et « M » pour mentaliste, parce que dès que je croise le regard d'une personne, des images de ce qu'elle pense apparaissent dans ma tête. Vrai de vrai ! Tantôt claires, tantôt floues,

elles me viennent le plus souvent accompagnées de sons. Je suis comme ça depuis le jour où je me suis cogné la tête au sol, lors de mon accident de vélo. Croyez-moi, c'est très perturbant ! Alors, chaque jour, je m'exerce à mieux maîtriser cet étrange pouvoir surnaturel.

Le meilleur moyen est d'éviter de croiser le regard des gens. Mon truc : porter en permanence une casquette enfoncée sur la tête. À part Arthur, personne d'autre n'est au courant. Pas même mes parents ! Et surtout pas mon petit frère Samuel, qui ne saurait pas garder le secret plus de cinq secondes...

Huit heures dix. Comme tous les matins, sac sur le dos et boîte à lunch

en main, je sors de la maison avec Samuel. Arthur habite juste de l'autre côté de la rue. Il nous attend déjà là, sur le trottoir.

Pour se saluer, on exécute notre rituel de jeu de mains. Vexé d'être toujours exclu, Samuel s'interpose et tente de nous imiter. Étonné, Arthur le regarde s'activer. Puis, par gentillesse, il répète les gestes maladroits de mon frère.

– Tu vois que je sais faire ! me nargue-t-il, avant de prendre le chemin de l'école.

Au coin de la rue, on aperçoit monsieur Ménard dans son jardin.
– Bonjour, les garçons ! On se voit toujours demain après-midi, après l'école ? demande-t-il.

Sans attendre, je lui réponds
gaiement :

– Pas de problème ! Vous pouvez
compter sur nous.

Malgré son grand âge, monsieur
Ménard est devenu notre super
copain. Vétérinaire à la retraite, il a
aménagé un refuge pour chats dans
son sous-sol. Qu'ils soient égarés ou
abandonnés, il recueille et soigne les
blessés. Une fois par semaine, on lui
file un coup de main. Pas pour les
opérations ! Notre mission se résume
aux jeux et aux câlins.

Deux intersections plus loin, on
arrive à l'école. Dans la cour, Samuel
part rejoindre ses copains dans la
section réservée aux élèves de
maternelle. D'un seul coup, sans

pouvoir l'expliquer, je sens un brusque changement dans l'atmosphère. L'air devient lourd et je me mets à entendre des bourdonnements. C'est le signe qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. Mine de rien, je relève la visière de ma casquette et jette un regard tout autour. Les jeunes se tiennent par petits groupes. Certains jouent au ballon, d'autres à l'élastique ou aux billes. Rien qui peut expliquer mon malaise. J'enfonce ma casquette et je rattrape Arthur qui est parti rejoindre la bande de garçons et de filles de notre classe. Sur place, l'ambiance n'est franchement pas à la joie. Mes bourdonnements s'accroissent.

– Qu’est-ce qui se passe ? demande Arthur. Personne ne joue au ballon, ce matin ?

– Pour ça, faudrait qu’on en ait un ! s’exclame Jules qui vient toujours à l’école avec le sien.

Arthur fronce les sourcils.

– Goliath a mis la main sur mon ballon ! explique Jules. Il est parti avec, sans un mot. Comme s’il était à lui...

– Goliath ? interroge Arthur.

Jules pointe du doigt un grand baraqué dans le coin le plus reculé de la cour. Même de loin, sa taille est impressionnante.

– C’est un nouveau ? demande Arthur. On ne l’a jamais vu ici !



J'interviens :

– Nouveau ou pas, ce n'est pas une façon d'agir.

Puis je me retourne vers Jules :

– T'as qu'à lui dire que le ballon est à toi !

– J'ai bien essayé..., soupire Jules, mais il ne m'a pas même regardé. Il a simplement tourné les talons et il est parti un peu plus loin en driblant.

Il est franchement bizarre, ce gars !

Il me donne la chair de poule...

– On n'a qu'à y aller tous ensemble, suggère Arthur.

– Il a raison, affirme Sophie.

On ne va pas se laisser faire...

Sur ces paroles, le groupe se met en marche vers le garçon.

Imperturbable, le grand continue de

dribler. Doucement, Sophie s'approche de lui. Elle tend les mains droit devant, prête à attraper le ballon au prochain rebond. Sans ménagement, le grand repousse Sophie qui tombe à la renverse et se retrouve sur les fesses. Vexée, elle se relève et réajuste ses vêtements. La cloche de l'école sonne. Le grand abandonne aussitôt le ballon. – T'as pas intérêt à recommencer ! prévient Jules en récupérant son bien. Puis, sans tarder, tous les élèves se dirigent vers l'entrée principale.

CHAPITRE 2



La visite tourne au drame

Dans la classe, tous les élèves rejoignent leur place respective. Curieusement, je remarque une réorganisation au niveau de la dernière rangée, celle où Arthur, Jules et moi sommes assis. L'espace entre les allées est réduit et il y a un bureau de plus.

– C'est quoi cette affaire ? me demande mon ami.

Je me retourne pour poser la question à notre prof, monsieur Tremblay, et ce que je vois me laisse bouche bée. Je donne aussitôt un coup de coude à Arthur et, du regard, je l'incite à jeter un œil vers l'entrée. La surprise est totale. Le « Goliath » de la cour d'école est là, sur le pas de la porte. À son tour, l'instituteur l'aperçoit et, sans attendre, il part à sa rencontre.

– Bienvenue à toi ! Entre !
s'exclame-t-il avec entrain.

Puis il se retourne vers la classe :
– Je vous présente Zari Nishani.
Il arrive d'un lointain pays, le Kurdistan. Il vient d'emménager dans le quartier. Aujourd'hui, c'est sa première journée parmi nous.

Je compte sur chacun de vous pour bien l'accueillir.

Face à la classe, Zari garde les yeux rivés sur ses chaussures.

Toute la bande échange des regards inquiets. Sophie se tourne vers nous en faisant la moue. Aucun de nous n'est heureux de voir ce grand bourru débarquer sur notre territoire.

– Une chance que j'ai rangé mon ballon dans mon casier..., marmonne Jules d'un air moqueur.

Les jeunes autour pouffent de rire.
– C'est quoi ces manières? s'indigne monsieur Tremblay qui a entendu la réflexion. Franchement, Jules, personne ne va manger ton ballon...

Allez, hop ! décalez-vous et faites une place au centre pour Zari.

Sur le moment, personne ne bouge. À contrecœur, je me lève afin de lui céder ma place. Nos regards se croisent. Des dizaines d'images me viennent en tête, toutes plus renversantes les unes que les autres. Des images de guerre, d'hommes armés, de gens fuyant des habitations en flammes. Le bruit assourdissant d'une bombe me fait même sursauter. Perturbé, je me rattrape au bureau le plus proche, contourne Zari et pars m'asseoir à ma nouvelle place. Je me calme. J'inspire profondément. Je tente de reprendre mes esprits pendant que notre

enseignant récapitule le programme de la journée.

– Ce matin, comme prévu, nous allons visiter l'exposition de timbres à la bibliothèque municipale. Chacun doit apporter un stylo et ce carnet, dit-il en démarrant sa distribution. À l'intérieur, vous y trouverez un questionnaire à remplir au fur et à mesure de votre parcours. Je vous rappelle que le sujet de l'expo est « Les timbres à travers l'histoire du Canada ». Répondez bien aux questions. Soyez attentifs, car au retour vous aurez à faire une rédaction.

Une élève au premier rang lève la main :

– Monsieur, on a le droit de prendre des photos ?

– Non, Cloé, répond l’enseignant.
La plupart de ces timbres sont anciens et très fragiles. Le plus vieux date du 23 avril 1851. C’est le premier timbre canadien. Il vaut une fortune. Pour les préserver, aucune exposition à la lumière directe du soleil, aucun flash d’appareil photo n’est autorisé. Alors, admirez-les, ou bien amusez-vous à les reproduire dans votre carnet...

Une fois tout le monde prêt à partir, on se met deux par deux, bien en rang. Notre déplacement est de courte durée. La bibliothèque municipale se trouve juste de l’autre côté de la rue.

Un agent de sécurité nous accueille en nous tenant la porte.

Étant le plus grand de la classe,
Zari entre en dernier, collé à
monsieur Tremblay.

– Vous avez vu Goliath ? lance Sophie
à voix basse. Avec le prof, il a l’air
doux comme un agneau.

– T’as raison, affirme Jules. À mon
avis, il joue à l’élève modèle...

– C’est clair ! renchérit Arthur. Il ne
faut pas entrer dans son petit jeu !

Je les écoute dire du mal de ce
pauvre Zari sans trop savoir
comment réagir. Cette situation me
met mal à l’aise. Je décide de rester
en retrait.

Le prof nous donne enfin le feu
vert pour parcourir l’exposition.
Heureux, chacun prend une
direction différente, mais très vite

